

Si nous étions contents de vous, Seigneur,
Nous ne pourrions pas résister à ce besoin de danser qui déferle sur le monde ;
Et nous arriverions à deviner quelle danse il vous plait de nous faire danser
En épousant les pas de votre Providence.

Car je pense que vous en avez peut-être assez
Des gens qui parlent de vous avec des airs de capitaines,
De vous connaître avec des airs de professeurs,
De vous atteindre avec des règles de sport,
De vous aimer comme on s'aime dans un vieux ménage.

Un jour où vous aviez un peu envie d'autre chose,
Vous avez inventé avec St François
Et vous en avez fait votre jongleur.
A nous de nous laisser inventer
Pour être des gens joyeux qui dansent leur vie avec vous.

Pour être un bon danseur, avec vous comme ailleurs, Il ne faut pas savoir où cela mène ;

Il faut suivre, être allègre, être léger et surtout ne pas être raide.
Il ne faut pas vous demander d'explications sur les pas qu'il vous plait de faire.
Il faut être comme un prolongement, agile et vivant de vous
Et recevoir par vous la transmission du rythme de l'orchestre.
Il ne faut pas vouloir à tout prix avancer, mais accepter de tourner, d'aller de côté.
Il faut savoir s'arrêter et glisser au lieu de marcher.
Et cela ne serait que des pas imbéciles
Si la musique n'en faisait une harmonie.

Mais nous oublions la musique de votre esprit,
Et nous faisons de notre vie un exercice de gymnastique ;
Nous oublions que, dans vos bras, la vie se danse.
Que votre sainte volonté est d'une inconcevable fantaisie.
Et qu'il n'est de monotonie et d'ennui
Que pour les vieilles âmes qui font tapisserie
Dans le bal joyeux de votre amour.

Seigneur, venez nous inviter.
Nous sommes prêts à vous danser cette course à faire, ces comptes,
le diner à préparer, cette veillée où l'on aura sommeil.

Nous sommes prêts à vous danser la danse du travail,
Celle de la chaleur, plus tard celle du froid.
Si certains airs sont souvent en mineur, nous ne vous dirons pas qu'ils sont tristes ;
Si d'autres nous essoufflent un peu,
Nous ne vous dirons pas qu'ils sont époumonants.
Et si des gens nous bousculent, nous le prendrons en riant,
Sachant bien que cela arrive toujours en dansant.

Seigneur, enseignez-nous la place
Que dans ce roman éternel, amorcé entre vous et nous,
Tient le bal singulier de notre obéissance.

Révélez-nous le grand orchestre de vos dessins,
Ou ce que vous permettez jette des notes étranges
Dans la sérénité de ce que vous voulez.
Apprenez-nous à revêtir chaque jour notre condition humaine
Comme une robe de bal qui nous fera aimer de vous
Tous ses détails comme d'indispensables bijoux.

Faites-nous vivre notre vie
Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé, non comme un match où tout est
difficile,
Non comme un théorème qui nous casse la tête,
Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,
comme un bal, comme une danse entre les bras de votre grâce,
Dans la musique universelle de l'amour.

Seigneur, venez nous inviter.

Madeleine Delbrêl
« Nous autres gens des rues »